**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 60 (1922)

Heft: 11

**Artikel:** La maientse a Friquet

Autor: Jules

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-217077

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# CONTEUR VAUDOIS

## **JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE**

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRĚ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

**PUBLICITAS** nyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

#### ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les abonnés que les remboursements seront présentés par la poste à fin mars.



#### ENTRE NOUS, VOISINE ...

songe, Voisine, combien la vie serait belle, si nous savions nous contenter de notre sort!

Ce disant, je mets à part les épreuves réelles, les deuils, la maladie. Mais, cette abstraction faite, il reste une infinité de chagrins puérils, d'anicroches, de « petites bêtes » qui sont, autour de nous, comme les ronces d'une haie. On voudrait avancer et leurs mille petites épines vous accrochent au passage. Elles font comme autant de menues blessures, dont aucune n'est grave, mais qui, dans leur ensemble, font très mal... si mal, parfois, qu'on s'arrête au bord du chemin avant d'avoir atteint

Voisine, nous serions en vérité de bien pauvres et faibles créatures si, en ayant reconnu la puérilité — et le danger — nous n'avions pas assez d'énergie pour repousser les entraves que deviennent, si facilement, certaines contrariétés, certains heurts de caractères, certaines manières de prendre les choses! Car enfin, un plat manqué ne vaut pas la peine qu'on en perde le sourire, une querelle de ménage est vite apaisée, si la femme y met du sien, et je ne vois pas qu'une robe plus ou moins élégante empêche le soleil de briller.

Et si je vous dis ceci, ma chère Voisine, c'est que, précisément, j'ai péché tantôt par mécontentement. Une succession de vétilles m'avait agacé les nerfs. Un peu plus, j'aurais crié au malheur! Je marchais, le nez dans ma mauvaise humeur, quand j'ai rencontré la vieille marchande de journaux, qui porte, avec son ballot d'imprimés, toute une vie de misère sur ses épaules. Elle était paisible et souriante, assise sur son pliant, à la porte du jardin public. Comme elle est paralysée des jambes, elle plaisante son mal. Elle m'a dit:

Bonne promenade, Madame, si vous rencontrez le printemps, vous me l'enverrez!

Alors, vous comprenez, devant cette douceur d'âme, j'ai eu un peu honte... honte pour moi et pour toutes celles, si nombreuses, qui ne savent pas profiter de ce qu'elles ont !... Vous pensez que c'est tout simplement là une variante à la fable du savetier et du financier ? Pas tout à fait, mais presque. Que voulez-vous, Voisine, ce qui est vrai est toujours de mise. Et qu'importe, après tout, si nous y découvrons un rayon de cette claire sagesse qui est le sens même de la vie : se satisfaire L'Effeuilleuse.



### LA MAIENTSE A FRIQUET

E caïon sant quemin lé z'autré dzein. I'en a dâi bouëllu, dâi set, dâi rodze, dâi naî, dâi foumâ, dâi falot, dâi dzoïau, dâi potu; lé z'on s'accordant bein ein menâdzo, lé z'autré sant adé ein tsecagne : on de que l'est quand la trouïe est mau copaïe au bein que l'autro est on roncin. I'en a que sant vetu dé rein dau tot et d'autré que portant dâi robe dé sia qu'on derâi dé

Lo caïon à Friquet ètâi dinse vetu et asse set qu'on coup de pétairu, po cein que tsi Friquet la farna et lé truffié sé sublliavont et que, dé tot lo tsautein, lo bêtion n'avâi zu à medzî que dé l'herba et de l'idhie on pou trobllio.

Cein fasâi mau bein dé vèré cé pourro caïon qu'ètâi tant galé quand Friquet l'a atsetâ que l'avâi batsî : «Maïentse». Mâ, que dé misères : lé z'oro-llhie tsapplliaie, la tiua copaie po lo fâiré sagnî quand l'a z'u la grippa dâi caïon qu'on l'âi de lo rodzet et que, ma fâ, lo pourro Maïentse avâi bein risqua de lâi passâ.

Et tsacon desâi dâi dzanllhïes sû lo compto dau pourro bougre

Dis-vâi, Friquet, t'a eingraissî ta Maïentse avoué dâi z'einludzo!

Té faut veindre ton caïon à la Confédérachon po 'na monture dé chasseu à tsévau.

Et lo taupî, la pllie crouïe lingue dau velâdzo. desâi que la Maïentse à Friquet ètâi bein mî vetya que Ilhî.

La senanna passâie Friquet qu'ein avâi prau dé toté clliau z'histoire se de dinse :

- Ah! vo z'îté asse crouïe qué cein po on pourro caïon; mein vé lo tia!

Mâ, ne faut-te pas que, aû momein dé lo sagnî, lo cordagnî vint à passâ et lâi fâ:

Atiuta, Friquet, vu té baillî on bon conset : té faut lo verî de besinguié sû lo trabetset po que ne pouessé pas passâ eintremi lé bâtons.

Adon, Friquet, qu'ein avâi dza prau ouï, rogne la dierdiette à son caïon et lâi fâ:

Adieu, ma pourra Maïentse; que t'î beinhiraû! Té vouaitcé ora fro dé la lingua dâi dzein!

L'oncllio Jules d'Ynverdon.

Ouverture de chasse. - Merveilleux, mon cher, une ouverture de chasse. Le matin, agréable voyage en de confortables vagons; à midi, déjeuner copieux avec tous les «accessoires»; l'après-midi, à l'auberge hos-pitalière, vieux flacons et moult pipées. Au retour, une petite visite chez le marchand de comestibles et l'on rentre chez soi, le fusil en bandoulière, le car-nier plein, tout heureux et tout fier. M. C.

PAS DE DIFFÉRENCE. — Quelle différence y at-il entre la guillotine et le vin?

- Mais... elle est grande, il me semble.
- Au contraire, il n'y en a pas.
- Comment cela?
- Parce que l'un et l'autre font perdre la tête.

#### COMME ON ÉCRIVAIT JADIS

N de nos fidèles lecteurs a l'amabilité de nous envoyer copie, dans I espon que la publierons, d'une lettre absolument authentique. Il nous envoie également l'original, pour dissiper tous nos soupçons. Cette lettre, que voici, est vraiment caractéristique; elle est bien dans la note du temps où elle a été écrite. Lisez-la. Nous abrégeons.

Adresse:

Lutry, 28 mai 1845. L. P.

p p

Mademoiselle

Mademoiselle Rouge, Jeanne-Charlotte, élève-Institutrice à l'Ecole-Normale, en pension chez Madame Robellaz, marchande, descente de St-François, à droite à

Lausanne.

Collège des Cornes, 26e Mai 1845.

Bonne Charlotte, bien affectionnée pupille!

Je prends la plume pour penser t'écrire une lettre, mais quand je réfléchis à tout ce qui se succède bien rapidement dans mon cœur, elle tombe presque et s'échape d'entre mes mains. Pour quelle raison, me répondras-tu ? La voici : Précisément parce que je crois mes lettres, ou leur contenu est venu jeter le trouble entre moi et toi, et tes parens. C'est là un fait que je crois positif. Cependant lors même comme je le présume que ce serait une vérité exacte et vraie, laquelle tu ne lignorerais pas, et que je t'en supplierais de me la déclarer, je n'ai pas le bonheur de pouvoir me flatter que tu voulusses bien me l'avouer. — Il est très possible même, car on le dirait chaque fois que l'occasion s'en présente, malheureusement bien rarement pour moi, que dis-je tu n'oses me parler qu'avec beaucoup de prudence ou de circonspection. — Ce sont là quelques unes des principales raisons qui me mettent dans un état de pénible anxiété en pensant et ne sachant si je dois et s'il m'est encore donné d'entretenir avec toi cette petite correspondance qui me serait si douce ou si peut-être même je ne ferais pas mieux, ce qui me serait bien pénible, de la suspendre ou de l'abandonner !!...

A cet égard bien chère enfant, tu me diras quel-

Cela étant dit de l'assez pénible position où je me trouve de s'avoir s'il pourrait m'être encore donné de continuer à t'écrire, privation qui me serait pénible, je continuerai néanmoins dans cet état d'incertitude de te dire que la principale raison d'un autre côté qui m'oblige de t'adresser celleci, désirant bien que tu la reçusse pour agréable, est la peine que j'ai éprouvée, lorsque tu ès venue me visiter dernièrement. Le peu de tems que j'ai passé avec toi ne peut nullement compenser l'intérêt que je prends à ta personne qui m'intéresse et qui m'est si chère et si précieuse! — Deux heures de tems que j'ai été avec toi depuis le retour de mon collège a été un tems trop concis, un terme de tems trop raccourci. Quand vous avez voulu partir que je te proposais de rester, quand ce n'aurait été qu'une heure de temps après ta mère, cela m'aurait encore fait plaisir, car le